INFOS-TIBET
Bulletin de la Société d'Amitié Suisse-Tibétaine
Section Romande

N°18 – Octobre 2023

Agir pour le Tibet - À venir en Suisse Romande

Le groupe genevois de la section romande invite les membres genevois de la SAST à une rencontre le 17 novembre 2023.

Lors d'une première rencontre tenue le 29 septembre, six membres de la région genevoise se sont joints au groupe des actives et actifs et ont échangé sur le programme d'activités à proposer pour 2024. Une soirée conviviale et créative.

Lors de la seconde rencontre, le 17 novembre, nous pourrons définir ce que nous souhaitons faire ensemble à Genève en 2024 pour le peuple tibétain.

Une rencontre semblable a eu lieu le 18 octobre à Lausanne pour les membres habitant dans le canton de Vaud. Suite au prochain numéro.

Cordiale bienvenue à nos membres genevois et ami.e.s

Le 17 novembre 2023 de 19h à 20h30

Au Café Tibet de Genève (9 rue du Clos)

Repas possible sur place, excellente carte tibétaine

Merci de vous annoncer auprès de longet@bluewin.ch pour que nous puissions avertir le Café Tibet du nombre de personnes à prévoir.

Agir pour le Tibet - Ces derniers mois en Suisse Romande

18 septembre, à Genève, manifestation pour les droits humains au Tibet

Sous une grosse pluie, environ 40 Tibétain.e.s de Suisse allemande et des cantons de Vaud et de Genève, ainsi que 2 membres SAST de Genève, George et Giovanna, se sont rassemblé.e.s sur la place des Nations.

Place des Nations pour les droits de l'homme

Comme souvent, c'est la communauté tibétaine de Suisse et du Liechtenstein qui a organisé cette manifestation devant les Nations Unies dans le but de sensibiliser à la détérioration de la situation au Tibet. Cette manifestation coïncide avec la 54e session du Conseil des droits de l'homme.

Le programme a commencé avec la récitation de prières par l'abbé de l'institut tibétain de Rikon et quelques moines pour le bien de tous les êtres sensibles. Ensuite, la présidente de la communauté tibétaine a pris la parole suivie par la co-présidente de l'association de la jeunesse tibétaine et la présidente de l'organisation des femmes tibétaines en Suisse.

J'avais l'honneur de parler au nom de la SAST et ai commencé à remercier l'assemblée d'être venue de loin un lundi matin et malgré la météo rude. Puisque la grande majorité du public était d'origine tibétaine, j'ai parlé en ma langue maternelle en rappelant la loi de l'impermanence qui dit que rien ne persiste et que tout change, même les régimes dictatoriaux comme celui de la Chine communiste qui donne des signes de faiblesses politiques et économiques depuis sa mauvaise gestion de la pandémie.

J'ai également rappelé que, malgré la montée en pouvoir de la Chine au sein de l'ONU, un document rédigé par trois rapporteurs spéciaux du Conseil des droits de l'homme faisait apparaître au grand jour que la Chine agissait contrairement aux normes internationales *« ...par le fait que, ces dernières années, le système de pensionnat pour les enfants tibétains (env. un million) semble agir comme un programme obligatoire à grande échelle destiné à assimiler les Tibétains à la culture majoritaire des Han… ».*

En évoquant les 40 ans d'amitié suisse-tibétaine, restée solide et ayant aujourd'hui environ 30 allié.e.s au parlement suisse issu.e.s de tous partis, et la naissance de la section romande qui a augmenté de sept fois le nombre de ses membres depuis 2018, j'ai conclu qu'il est essentiel de persévérer dans notre combat pacifique juste et de continuer à cultiver l'amitié suisse-tibétaine.

Vers la fin de la manifestation, le ciel a confirmé la loi de l'impermanence, car la pluie a heureusement bien diminué !

Tenzin Wangmo, coresponsable section romande SAST

Tenzin Wangmo et Künsang Gyatsang, responsable section tibétaine de Lausanne.

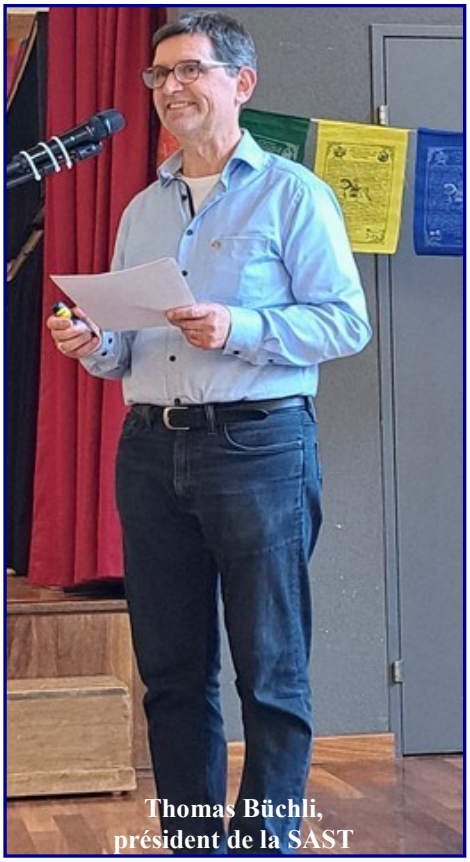
23 septembre, à Zurich, la SAST fête ses 40 ans

Depuis plus d'un an, la SAST préparait ce grand moment : son 40e anniversaire, avec un très riche programme culturel. Enfin, le samedi 23 septembre, la porte de la Maison de paroisse à Zurich-Oberstrass, arborant à l'extérieur et à l'intérieur une jolie décoration tibétaine, s'est ouverte autour de 15h pour les quelque 250 invité.e.s. De la Romandie, nous étions Claudia Hoven et moi à avoir eu le plaisir de participer à cette belle fête.

Le groupe folklorique de la communauté tibétaine lança les festivités, sur la scène de la grande salle, avec la danse de la bonne chance, la longue vie et la bonne santé (Tashi Sholpa), exécutée pour la première fois pour l'intronisation du Cinquième Dalaï Lama (au 17e siècle). Les interprètes portant le masque à barbe blanche représentent le grand Thantong Gyalpo, fondateur de l'opéra tibétain (Lhamo).

40 ans de riches activités au service de l'amitié entre nos deux peuples
Dans son message récapitulatif, le président Thomas Büchli rappela des faits marquants des 40 dernières années :

- ✓ Publication régulière du magazine Tibetfocus
- ✓ Sensibilisation du public sur des thèmes délicats comme la secte de Shugden (2014)
- ✓ Organisation d'un match de foot entre une équipe FC Tibet composée de requérants d'asile et une équipe de conseillers nationaux (2017)
- ✓ Vols de la « montgolfière Tashi » qui ont rendu nerveux le gouvernement chinois (2017)
- ✓ Tour du bateau « Tibet » sur le lac de Zurich (2022)
- ✓ Remise d'un prix culturel à des artistes tibétains (2013 et 2018)
- ✓ Création de la section romande (2018)
- ✓ Belle collaboration avec les associations tibétaines pour des pétitions à l'adresse du gouvernement suisse, qui a finalement mandaté une étude sur la sécurité des Tibétain.e.s et Ouïghour.e.s en Suisse (2023)
- ✓ Collaboration avec Prong Press pour publier une série de livres au sujet du Tibet : « Focus Tibet » d'Uwe Meya et « Tibet verstehen » de Michael Van Walt (2023)
- ✓ Sortie du livre « Globi chez les yaks » (2023) pour sensibiliser les enfants à la culture tibétaine (2023). Version tibétaine en préparation
- ✓ Collaboration avec la « Tibet Initiative Deutschland » pour faire venir la pièce de théâtre « Pah Lak » (représentations à Villars-sur-Glâne et Winterthur avec un grand succès).


Thomas Büchli, président de la SAST

Il conclut en soulignant que la SAST œuvrera de plus belle pour le bien du Tibet et l'amitié entre nos deux peuples.

…/…

La SAST fête ses 40 ans à Zurich *(Suite)*

Puis vint le grand moment de découvrir le message d'anniversaire du Dalaï Lama, lu par Mme Tenzin Choesang du bureau du Tibet de Genève *(à lire en page suivante)*. C'était du pur bonheur et une grande fierté pour la SAST.

Après ces paroles inspirantes, des jeunes de l'école tibétaine ont présenté avec beaucoup de talent des chants et danses traditionnels du Tibet. J'ai appris qu'un des très jeunes garçons, né en Suisse, était tellement passionné par l'art de la scène qu'il était parti pour quelques mois à Dharamsala apprendre les chants, les danses et la guitare tibétains au TIPA (Tibetan institute of performing arts). Ensuite, trois brefs films nous ont montré la belle intégration en Suisse d'un réfugié tibétain depuis les années 1960.

De nombreux messages d'anniversaire, en particulier ceux des organisations tibétaines en Suisse, nous ont été présentés sous forme d'un autre petit film et avant le dîner, le comité de la SAST au complet s'est présenté sur scène et a lancé un appel aux candidatures pour le renouvellement du comité à l'AG 2024.

Le comité de la SAST au complet avec, aux côtés de Thomas Büchli, Mme Tenzin Choesang du Bureau du Tibet de Genève et l'abbé de l'institut tibétain de Rikon

Travailler mais aussi fêter

À l'heure du repas, mon amie Susanne m'a rejointe. Notre amitié suisse-tibétaine est vieille de 45 ans, car elle date depuis l'école cantonale à Trogen/AR et depuis des années, elle œuvre bénévolement pour l'aide à des orphelins du Tibet. Après un excellent buffet, le programme culturel a repris suivi des remerciements pour toutes les personnes ayant contribué à la belle réussite de la fête. Et pour clore le tout, chacun.e a été invité.e à participer à la ronde tibétaine finale (Gorshey), emmenée par des danseurs et des danseuses expérimenté.e.s. En rentrant chez mon amie Susanne, nous nous sommes dits que la SAST a pu démontrer qu'elle sait travailler dur, mais aussi bien s'amuser !

Tenzin Wangmo, coresponsable section romande SAST

La SAST fête ses 40 ans à Zurich *(Suite)*

Le message du Dalaï Lama à l'occasion des 40 ans de la SAST

Dharamsala, le 21 septembre 2023

Je vous adresse mes chaleureuses salutations à l'occasion du 40e anniversaire de la Société d'amitié suisse-tibétaine. Depuis les années 1960, des milliers de Tibétains ont trouvé une seconde patrie en Suisse, ce qui en fait l'une des plus grandes communautés tibétaines en dehors du sous-continent indien. Le peuple et le gouvernement suisses se sont montrés très bienveillants à l'égard du peuple tibétain et j'en ai moi-même fait l'expérience lors de mes nombreuses visites dans le pays.

Votre association, créée en 1983, a apporté une contribution digne de louanges à la sensibilisation de la population suisse sur la question tibétaine, en aidant à préserver et à promouvoir notre culture, nos traditions et notre identité. Nous vous sommes reconnaissants de votre soutien sans faille aux aspirations non violentes du peuple tibétain et au travail de l'Administration centrale tibétaine pour le bien-être de notre peuple.

Comme vous le savez, j'envisage la question tibétaine dans le contexte plus large de l'unité de l'humanité. Je pense que notre culture de la non-violence et de la compassion a beaucoup à apporter au développement du monde et qu'il est donc très important de la préserver. C'est pourquoi je me suis engagé tout au long de ma vie à promouvoir les valeurs humaines, l'harmonie religieuse, la préservation de la culture tibétaine et la renaissance de l'ancienne sagesse indienne. Alors que vous célébrez vos 40 ans au service du peuple tibétain, j'espère que vous continuerez à vous joindre à moi dans cet effort afin qu'ensemble nous puissions aider non seulement le peuple tibétain à retrouver notre liberté et notre dignité, mais aussi à faire de ce monde un endroit meilleur pour tous.

Avec mes prières et mes bons vœux.

Remise du message du Dalaï Lama par Mme Tenzin Choesang du bureau du Tibet de Genève

30 septembre, à Berne, la SAST est présente à la manifestation nationale sur le climat

Selon l'Alliance suisse pour le climat, plus de 60’000 personnes ont participé à la grande manifestation nationale du 30 septembre à Berne et exigé haut et fort une vraie politique climatique. Des personnes de tous âges et de tous horizons se sont mobilisées pour élever leur voix contre les causes de la destruction de l’environnement et un concept économique basé sur une exploitation sans foi ni loi.

© SAST section Mittelland

Nous étions une trentaine - de la SAST, de l'association de la jeunesse tibétaine et de la communauté tibétaine - à nous retrouver en première ligne du cortège. Notre groupe a été remarqué et salué par beaucoup de gens. Pour notre plus grand plaisir, nous avons pu constater que le Tibet était passablement connu et, grâce à notre présence dans le cortège et au stand d'information de la SAST, de nombreuses personnes ont pu être informées de la situation du troisième pôle.

Le 3e pôle en péril

Le plateau tibétain est surnommé le "troisième pôle", car il possède la plus grande masse de permafrost au monde. Après les pôles Nord et pôle Sud, ses 46'000 glaciers constituent le troisième plus grand dépôt d'eau douce du monde. Alors que l'eau est enfermée dans les calottes glaciaires des pôles nord et sud, les ressources en eau du plateau tibétain nourrissent les principaux fleuves d'Asie, artères vitales des nations les plus peuplées du monde : l'Inde, la Chine, le Pakistan, le Népal, le Bhoutan, le Bangladesh, la Birmanie, la Thaïlande, le Vietnam, le Laos et le Cambodge. Nos banderoles et affiches bleu clair avec le slogan « Tibet – Le troisième pôle fond ! » étaient visibles de loin et attiraient l'attention sur l'enjeu climatique au Tibet. Sa situation environnementale désastreuse n'est pas seulement une préoccupation du peuple tibétain, mais doit l’être pour le monde entier.

Les activités destructrices de la Chine au Tibet

- ✓ Construction irresponsable de méga-barrages
- ✓ Projets de détournement d'eau et d'hydroélectricité
- ✓ Activités minières destructrices
- ✓ Déplacements forcés / sédentarisations forcées des nomades
- ✓ Production incontrôlée de déchets et pollutions
- ✓ Développement inconsidéré sans durabilité
- ✓ Décharge de déchets nucléaires sur le haut plateau.

…/…

La SAST à la manifestation nationale sur le climat *(Suite)*

Effets et conséquences

- ✓ Recul des glaciers de l'Himalaya et fonte du permafrost, impactant les débits des sept plus grands fleuves d'Asie
- ✓ Menaces sur l'approvisionnement en eau de grandes parties de l'Asie
- ✓ Pollutions de l'eau et atteintes à la santé des humains et des animaux par des maladies transmises par l'eau
- ✓ Dégradation des prairies, déforestation et désertification, mise en danger de la faune
- ✓ Tremblements de terre, glissements de terrains et de glaciers
- ✓ Crues et fortes pluies, coulées de boue et inondations de pâturages
- ✓ Sécheresses et famines
- ✓ Effondrements de mines
- ✓ Dommages causés aux personnes, aux animaux et à l'environnement par les déchets nucléaires.

S'engager pour le climat, c'est aussi défendre les droits de l'homme, ce qui, au Tibet, conduit directement les militants écologistes à la prison.

Le changement climatique a des impacts inquiétants sur le plateau tibétain et il est important de garantir que les populations locales puissent participer activement à la protection de l'environnement sans être menacées, persécutées et emprisonnées, comme c'est le cas actuellement.

Bettina Eckert, secrétaire générale de la SAST

© SAST section Mittelland

Pour en savoir plus : Des experts de l'ONU exigent des informations sur les défenseurs de l'environnement tibétains emprisonnés
www.ohchr.org/en/press-releases/2023/08/china-un-experts-seek-clarification-about-nine-imprisoned-tibetan-human

Culture tibétaine en Suisse

Du 15 au 17 septembre, à Zurich, 14e Tibet Film Festival

- Pö kyi lok nyen dü tchen -

Du 15 au 17 septembre, s'est tenue à Zurich la quatorzième édition du Festival du film tibétain, cette fois non plus au Kosmos comme lors des éditions précédentes mais au Riffraff, où une déclivité moins grande des gradins a permis d'apprécier une plus grande proximité avec les invités comme avec l'équipe. Parmi les nouveaux sponsors, la SAST.

Une programmation qui comportait 4 films, une série de court-métrages et quelques surprises musicales.

Ce rendez-vous annuel qui promeut les films tibétains de l'intérieur du Tibet comme de ceux de l'exil avait cette année pour invités prestigieux **Ngawang Choephel**, réalisateur vivant en Inde, dont les recherches ethnomusicales au Tibet pour son premier documentaire lui valurent de passer sept années dans les geôles chinoises, et Ama **Jetsun Pema**, surnommée par tous Ama-la, sœur cadette du Dalaï Lama, connue pour ses efforts sans relâche auprès des Tibetan Children Villages (TCV) en Inde.

Salle comble pour Amala

Le film Ganden

Ngawang Choephel a réalisé un second documentaire, « Ganden », dont la projection zurichoise était la première européenne. Ganden est une institution monastique fondée au début du 15e siècle par le grand maître Tsongkhapa, intégralement mise à sac lors de la « révolution culturelle » et reconstruite dans le sud de l'Inde. Familier du lieu pour avoir grandi à très grande proximité dans son enfance, le réalisateur a tenu à faire ce documentaire afin de montrer ce que la Chine a fait au Tibet, tout en s'extirpant des images romantiques et superficielles qui apparaissent dans des films faits sur le Tibet par des personnes autres que tibétaines.

Ainsi espère-t-il, à travers l'histoire du monastère de Ganden, documenter cette phase importante de l'histoire tibétaine, ce qui a nécessité de longues et difficiles recherches.

Si, dans les années 1990, le Tibet était un sujet dont beaucoup se préoccupaient, il lui a semblé qu'aujourd'hui il est en partie tombé dans l'oubli et qu'il lui fallait livrer un récit qui aborde la question tibétaine avec bravoure. « *La question se pose depuis 60 ans mais, en raison du poids économique de la Chine, rien n'avance* », déplore-t-il.

N'y a-t-il pas d'autres choses que les Tibétains puissent faire si ce n'est prier ? Il souligne qu'environ 8'000 personnes d'origine tibétaine vivent en Suisse mais que peu sont là à cette première. « *Des personnes ont consacré leur vie à la cause tibétaine* », poursuit-il, et c'est son souhait de faire tout ce qui lui est possible pour perpétuer cette dynamique, à l'image de ces moines qui n'abandonnent jamais, quelles qu'aient été les difficultés traversées et malgré tous les sacrifices.

…/…

14e Tibet Film Festival à Zurich *(Suite)*

Jetsun Pema, dite Ama-la

Projection du film Amala

Autre grand message d'espoir, celui d'Ama-la, invitée à échanger avec le public après la projection du film éponyme « Amala » retraçant son œuvre caritative au sein des écoles construites en Inde pour accueillir les enfants des réfugiés tibétains.

Ama-la, 83 ans, servante de la cause tibétaine depuis ses 15 ans, est revenue sur la première mission d'enquête au Tibet réalisée en 1979, un moment où Pékin se montrait ouverte à des pourparlers : 13'000 kilomètres parcourus, 135 bourgades et villages visités. Pas une famille qui n'ait à déplorer de pertes humaines. Partout elle dit avoir observé la pauvreté, des portions alimentaires rationnées, des vêtements en haillons ou rapiécés.

Elle rappelle qu'actuellement, les parents sont forcés d'envoyer leurs enfants s'instruire dans les écoles chinoises. « *Il s'agit purement de nettoyage ethnique* », poursuit-elle.

C'est pour cette raison qu'elle en appelle aux Tibétains de l'exil aujourd'hui, leur demandant de préserver leur identité en tant qu'espoir et porte-voix de ceux au Tibet : *« nous devons être la voix de ce ceux qui n'en ont pas ».* Ceci à travers les médias, des rencontres réunissant les jeunes et en continuant à se poser les bonnes questions, à réaliser l'importance de la démocratie et, en tant que bouddhistes ou autres, en restant conscients et continuant à interroger le monde.

Insistant sur le temps qui file, elle a souligné l'importance de croire en ses convictions et de mener à bien ses actions, de cesser les pensées conflictuelles en citant Shantideva : *« Si un problème peut être résolu, quelle raison y a-t-il à s'énerver ? S'il n'y a pas de solution possible, à quoi cela sert-il d'être triste ? »* (**La Marche vers l'Eveil**, chapitre 10, vers 10).

« *Trouver son soi profond, c'est être pratiquement libéré* », a-t-elle ajouté.

Enfin, a été posée la question du futur des TCV à l'heure où quasi plus aucun enfant en provenance du Tibet ne passe la frontière. Ama-la est restée très pragmatique, invitant à se concentrer sur le moment présent : profiter de l'accalmie pour mieux former les enseignants. Par ailleurs, la tendance actuelle est orientée vers les enfants en provenance du nord de l'Inde, notamment du Ladakh et du Kinnaur. Bouddhistes et de langues tibétiques, ils ont leur place dans les TCV. Jamais à court d'idées, elle a également suggéré d'accueillir dans les chambres disponibles les jeunes réalisateurs ou monteurs de films tibétains souvent à la recherche d'hébergement. Elle a également rappelé le lien profond qui unit ces communautés, 65% de leur personnel émanant des écoles où ils ont été accueillis durant leur scolarité.

Dernier sujet de réjouissance pour conclure : le film a été montré à Venise où le réalisateur Geleck Palsang et elle-même ont reçu des retours positifs et l'assurance que le message du Tibet est rendu public en Italie.

Marie Phuntshog Drönma, responsable du groupe valaisan

Culture tibétaine en Suisse

30 septembre, à Münchwilen (TG), une nouvelle patrie dans un pays de liberté

L'école communale de Münchwilen dans le canton de Thurgovie (5'800 habitants dont 20% d'étrangers) n'a rarement vu autant de Tibétain.e.s et ami.e.s suisses dans son enceinte décorée de beaucoup de drapeaux de prières en cinq couleurs et du drapeau national du Tibet côte à côte avec le drapeau suisse. Car à la suite de la décision du gouvernement suisse en 1961 d'accepter mille réfugiés tibétains, la Croix Rouge suisse, en étroite collaboration avec l'association « Tibeter Heimstätte », a mis sur pied un programme d'intégration.

Diverses communes en Suisse allemande ont adhéré à ce programme et grâce à deux couples d'industriels de la région (entreprises Sutter SA et Tüllindustrie SA), passionnés de voyages dans l'Himalaya, un grand foyer d'accueil a été construit et en décembre 1963, 40 Tibétain.e.s y ont été accueilli.e.s. Ces deux entreprises sont également devenues employeurs pour nombreux réfugiés tibétains. Ce sont de très belles histoires d'amitié entre nos deux peuples et la SAST a été présente pendant la fête avec un stand d'information, tenu par nos fidèles Lhawang, Bettina, Gerda et son mari Bruno venu en renfort.

Pour la fête des 60 ans de l'accueil des Tibétains, un programme riche et varié s'est déroulé de 9h30 jusqu'à 21h30, en commençant avec des prières et un rituel de feu pour le bien de tous les êtres sensibles dans l'univers par les moines de l'institut tibétain de Rikon, suivi de deux ateliers (pleine conscience et respiration, yoga), deux moments de récits de Globi au Tibet que j'ai eu le plaisir de raconter devant presque 70 enfants. Mais aussi un marché tibétain, des jeux pour enfants, un cours de danse tibétaine, une exposition de photos des premiers Tibétain.e.s de Münchwilen et des danses traditionnelles par le groupe folklorique de la communauté tibétaine, quelques discours chaleureux des autorités communales et cantonales, une conférence sur la situation politique du Tibet, un témoignage touchant d'une Tibétaine, pour conclure avec la ronde traditionnelle « Gorshey ».

Tenzin Wangmo, coresponsable section romande SAST

de gauche à droite : Bruno, Bettina, Lhawang, Gerda et Tenzin Wangmo

Actualités tibétaines

Népal et Chine : “La visite d’un vassal à son suzerain”

C’est la réaction entendue d’un ami tibétain à l’annonce de la visite du Premier Ministre népalais Pushpa Kamal Dahal à Pékin le 23 septembre.

Peut-on réduire cette rencontre à une simple visite de courtoisie, voire d’allégeance d’un petit pays à l’égard de son grand voisin ? Une lecture attentive de la déclaration commune sino-népalaise publiée après la visite révèle bien le véritable enjeu. Le Tibet y figure en bonne place.

Dans cette déclaration, le Népal rappelle son engagement ferme en faveur du principe « Une seule Chine », reconnaissant que le gouvernement de la République de Chine est le seul gouvernement légal représentant toute la Chine dont Taïwan est une partie inaliénable. Le Népal rappelle aussi que le Tibet relève des affaires internes de la Chine et n’autorisera jamais sur son sol des activités séparatistes contre la Chine. Référence est faite à la mise en œuvre d’un traité entre les 2 pays sur la gestion des frontières, prévoyant entre autres la déportation vers leur lieu de provenance des personnes ayant traversé illégalement la frontière. Dans le même traité figure l’utilisation possible d’armes à feu, moyennant un avertissement, à l’égard des personnes franchissant illégalement la frontière.

Le Népal partage une très longue frontière de 1’240 km avec le Tibet et a accueilli quelque 20’000 réfugiés tibétains, après leur fuite en 1959-1960. Vers la fin des années 1980, le pays s’est rapproché de la Chine qui a intensifié la pression, en particulier après 2009. Depuis 2009 en effet la Chine est intervenue de façon plus agressive, exigeant qu’aucune activité anti-chinoise et séparatiste n’ait lieu au Népal, ce en échange de prêts pour des infrastructures, l’agriculture ou le tourisme. En 2019, Xi Jinping s’était rendu au Népal, visant notamment un traité d’extradition des Tibétains vers la Chine, proposition refusée par le Népal sous pression de la communauté internationale.

Le flux des réfugiés tibétains au Népal a considérablement diminué : alors qu’entre 1980 et 2008, il y avait un flux de 2’500 à 3’500 réfugiés tibétains arrivant chaque année au Népal, leur nombre est passé à 588 en 2008, et à 375 en 2012, l’année de l’intronisation de Xi Jinping. Avec la sécurisation de la frontière et le règne de Xi, on comptait 19 réfugiés en 2019 et seulement 5 en 2022…

Le Népal, qui n’a pas signé la Convention des Nations Unies sur les réfugiés, est tenu par ses autres engagements internationaux, en particulier le principe de non-refoulement figurant notamment dans la convention contre la torture et autres traitements inhumains et dégradants, qu’il a signée. Principe qu’il n’a pas toujours respecté à l’égard des Tibétains et qu’il pourrait bien à nouveau violer au gré de l’évolution de ses relations avec ses deux grands voisins.

Vassal de l’Inde ou/et de la Chine ?, le Népal joue habilement l’équilibre. Les Tibétains vivant au Népal ont appris à s’adapter aux conditions de plus en plus difficiles et précaires, naviguant sans protection dans un flou juridique imposé par l’état-hôte et finalement pris en otage de cette « allégeance à deux têtes ».

Marguerite Contat, membre de la coordination de la section romande

Actualités tibétaines

Un million d'enfants tibétains dans les internats de Chine :

19 septembre, à Genève, plaidoyer devant le Conseil des droits de l'homme

Ci-dessous, la déclaration de **Kai Mueller**, directeur exécutif et responsable des activités de défense des droits de l'homme des Nations Unies, International Campaign for Tibet, faite au nom de la Fondation Helsinki pour les droits de l'homme, traduite en français par Claudia Hoven, membre de la coordination de la section romande.

« Nous remercions le Groupe de travail pour son rapport (A/HRC 54/22) et ses activités entreprises, notamment détaillées dans son rapport (A/HRC/WGEID/129/1) sur les communications transmises et les cas examinés.*

Selon ce rapport, lors de sa 129e session, le Groupe de travail a évoqué les cas de 16 Tibétains « disparus » : Dokyab et Gyaltsen, Lotse, Sardak et Topgha, Sherab Dorjee, Tenzin Nyima et Wangchen Nyima, Youdon, Pema Rinchen, Drubpa Kyab Gangkye, Gangbu Yudrum, Samdup et Seynam ainsi que Zumkar et Tsering Dolma.

Les Tibétains sont persécutés et « disparaissent » lorsqu'ils expriment pacifiquement leurs opinions et leurs croyances et lorsqu'ils protestent contre la politique gouvernementale. Par exemple, Sherab Dorjee a été arbitrairement arrêté le 16 août 2021 par la police locale chinoise dans la municipalité de Trotsik, Ngawa (préfecture autonome tibétaine et qiang); on pense que sa détention était liée à ses activités au sein d'organisations étudiantes et à son opposition à l'usage imposé du chinois par le gouvernement du comté dans son école.

Les Tibétains continuent d'être victimes de cette tendance profondément inquiétante de disparitions forcées. Les personnes qui ont été enlevées dans des lieux inconnus sont souvent victimes de torture et de mauvais traitements, tandis que leurs familles ne savent pas où elles se trouvent, de quoi exactement elles sont accusées, ni si elles ont accès à un avocat ou si elles recevront des soins médicaux appropriés.

Nous exhortons les États membres du Conseil des droits de l'homme à utiliser le prochain Examen Périodique Universel de la Chine pour exhorter le gouvernement chinois à révéler le lieu où se trouvent les Tibétains « disparus », à mettre fin à cette pratique profondément inquiétante et à demander des comptes aux responsables de torture ou de mauvais traitements. »

Conseil des droits de l'homme, 54e session ordinaire, 19 septembre 2023,
Point 3 : Dialogue Interactif avec le Groupe de travail sur les disparitions forcées et involontaires

* Rapport téléchargeable sur www.ohchr.org/sites/default/files/documents/issues/wgeid/A_HRC_WGEID_129_1-AEV.docx

Actualités tibétaines

Un million d'enfants tibétains dans les internats de Chine

15 septembre, dans le New York Times

Témoignage de Gyal Lo

Gyal Lo est sociologue de l'éducation et éminent spécialiste des politiques d'assimilation et d'éducation de la Chine au Tibet, aujourd'hui basé au Canada. Son témoignage est paru dans le New-York Times du 15 septembre 2023, a été traduit en français par Tenzin Choekyi de Tibet Watch, édité par Katia Buffetrille and Géraldine Maupu et transmis par Pema Yoko, Tibet Action Institute https://tibetaction.net

Si vous devez passer votre vie
Sur le plateau comme des bêtes dans la nature,
Je ne veux jamais dire "Au revoir" et partir.
Au contraire, si
Je peux faire de toi une élève avec un livre et un stylo,
Serez-vous une jeune fille au service de notre pays ?
Serez-vous une femme qui aime son peuple ?

Lobsang Lhundup, Poète et Prisonnier tibétain

Dessin de Matt Rota, pour NY Times

The New York Times

Un jour, vers fin novembre 2016, chez moi au Tibet, j'ai reçu un appel angoissant de mon frère me disant que j'avais besoin de surveiller ses petites filles. « Il arrive quelque chose de très étrange » a-t-il dit.

Mes jeunes nièces, qui avaient 4 et 5 ans à l'époque, venaient d'être inscrites dans une école maternelle avec internat que le gouvernement chinois avait établi dans mon village à Kanlho, une région semi-nomade à l'extrême nord-est du plateau tibétain. Leur nouvelle école était une parmi de nombreuses autres – j'en ai moi-même localisé 160 dans trois préfectures seulement- qui font partie d'un réseau en expansion d'écoles maternelles organisé par Pékin dans lequel les enfants tibétains sont séparés de leurs familles, leurs communautés et assimilés à la culture chinoise.

Mon frère m'a alors expliqué que, bien que les enfants n'aient passé que trois mois depuis leurs débuts dans cette école, elles commençaient déjà à prendre leurs distances par rapport à leur identité tibétaine. Lorsqu'elles avaient la possibilité de rentrer chez elles le week-end, elles rejetaient la nourriture faite à la maison, s'intéressaient moins à nos traditions bouddhiques et parlaient moins en tibétain. Le plus effrayant était qu'elles s'éloignaient émotionnellement de notre famille. « Je pourrais les perdre si quelque chose n'est pas fait », s'inquiétait mon frère.

Très préoccupé, je suis parti quelques jours plus tard, les chercher à leur école pour le week-end. Lorsqu'elles sont sorties par la porte, elles m'ont salué avec la main et ont à peine parlé. Quand nous sommes arrivés chez nous, les filles n'ont pas dit bonjour à leurs parents. Elles ne parlaient qu'en mandarin entre elles et restaient en silence pendant le dîner en famille. Elles étaient devenues des étrangères dans leur propre maison.

Quand je leur ai demandé comment se passait l'école, la grande m'a raconté comment, le premier jour, plusieurs enfants, anxieux de ne pas pouvoir communiquer avec les enseignants qui ne parlaient que mandarin, urinaient et déféquaient dans leurs pantalons.

…/…

Témoignage de Gyal Lo *(Suite)*

The New York Times

L'éducation détournée de son but

Alors que le gouvernement chinois cherche depuis 70 ans à renforcer sa légitimité et son contrôle sur le Tibet, il s'oriente de plus en plus vers l'utilisation de l'éducation comme un champ de bataille pour prendre le contrôle politique. En séparant les enfants de leurs familles et de leur environnement familier pour les envoyer vers des pensionnats où ils seront assimilés comme sujets chinois, l'État parie sur un avenir où les jeunes générations de Tibétains deviendront inféodées au parti communiste chinois, des sujets modèles faciles à contrôler et à manipuler.

Aujourd'hui, ces internats accueillent environ un million d'enfants âgés de 4 à 18 ans, soit environ 80% de cette population. Au moins 100'000 de ces enfants — et je pense qu'il y en a beaucoup plus — n'ont que 4 ou 5 ans, comme mes nièces.

Après avoir écouté les histoires des filles, j'ai demandé à mon frère ce qui se passerait s'il refusait simplement de les envoyer. Il s'est mis à pleurer. Désobéir à la nouvelle politique signifierait que son nom serait inscrit sur la liste noire des prestations gouvernementales. « D'autres personnes qui ont manifesté contre les nouvelles écoles ont souffert de terribles conséquences », a-t-il ajouté.

Il n'avait pas non plus d'autre choix. Bien que les internats chinois pour enfants tibétains existent depuis le début des années 1980, jusqu'à une date récente ils accueillaient principalement des collégiens et des lycéens. Mais à partir de 2010 environ, en préparation à la nouvelle vague d'écoles maternelles résidentielles, le gouvernement a commencé à fermer les écoles des villages, y compris celle de notre village natal. Il a ensuite fait de l'école maternelle une condition préalable à l'école élémentaire. Bien que la plupart des nouveaux internats soient loin des villages d'origine des enfants, refuser s'y inscrire impliquerait que les enfants grandiraient avec peu ou pas d'éducation et seraient encore plus marginalisés dans une économie dont de nombreux Tibétains sont déjà exclus.

Bouleversé par les changements observés dans ma famille, j'ai entrepris, au cours des années suivantes, de visiter plus de 50 écoles maternelles résidentielles dans le nord et l'est du Tibet, des régions que la Chine appelle les provinces du Qinghai, du Sichuan et du Gansu. Au cours de mes trois années de recherche sur le terrain et de rencontres avec les élèves, les parents et les enseignants, j'ai découvert une situation pire que tout ce que j'aurais pu imaginer.

L'ethnocide est en marche

J'ai rencontré de jeunes enfants tibétains qui ne pouvaient plus parler leur langue maternelle. Les écoles contrôlaient strictement les visites parentales. Dans certains cas, les écoliers ne voyaient leur famille qu'une fois tous les six mois. Les dortoirs, les cours de récréation et les bureaux des enseignants étaient très surveillés. J'ai vu des caméras de sécurité installés dans les salles de classe, sans doute pour s'assurer que les enseignants – dont beaucoup étaient de jeunes étudiants chinois débutants et ayant peu ou pas de connaissances dans la langue et la culture tibétaine – n'utilisaient que des manuels approuvés par le PCC.

Dans une école visitée dans la ville nomade de Zorgé, un enfant souffrant du mal du pays m'a dit avec un ton très calme: « Quand la nuit tombe le soir, je ne peux pas prendre soin de moi, ma maman et mes grands-parents me manquent. »

…/…

Témoignage de Gyal Lo *(Suite)*

The New York Times

Une femme de mon village dont les jeunes enfants avaient été envoyés dans un internat m'a raconté: « Quand je rentrais chez moi épuisée après avoir travaillé toute la journée à la ferme, je voulais serrer mes enfants de 4 et 5 ans dans mes bras. Mais ils n'étaient pas là. » Pour guérir la douleur de la séparation, elle a organisé, avec un groupe de jeunes mères de son village, un pèlerinage à pied de 1'200 kilomètres jusqu'à Lhassa.

Un villageois m'a dit: « Nous nous rendons compte que le gouvernement n'est pas le nôtre. Lorsque des fonctionnaires viennent dans notre ville, ils ne connaissent pas notre langue et ne savent pas comment communiquer avec nous. » Un autre s'est interrogé : « Comment nos langue et culture peuvent survivre si nous ne sommes pas capables d'arrêter ce qui se passe ? »

L'utilisation par Pékin des écoles pour effacer la culture tibétaine n'est pas nouvelle. Pendant la révolution culturelle, le gouvernement a interdit l'enseignement du tibétain dans de nombreuses écoles. Puis en 1985, en plus des internats qui avaient été créés au Tibet, Pékin a lancé son programme de scolarisation en Chine continentale, qui envoyait les élèves tibétains dans des internats en Chine continentale. James Liebold, un expert en politiques ethniques chinoises, a décrit ces écoles comme des « camps d'entraînement de type militaire sur la façon d'être « chinois » et de se conformer à des manières acceptables d'agir, de penser et d'être ». En 2005, 29'000 élèves tibétains avaient fréquenté ces écoles.

La Chine n'admet plus aucune différence

La tendance n'a fait que s'accélérer – et touche des enfants de plus en plus jeunes. En mars 2018, lors de la réunion annuelle du Parlement, le Président Xi Jinping a déclaré que « les valeurs socialistes fondamentales devraient déterminer le ton du foyer spirituel commun à tous les groupes ethniques » et « devraient être cultivées au sein de la population, notamment chez les enfants et même dans les jardins d'enfants ».

La volonté de Pékin de séparer les jeunes Tibétains de leur culture a finalement attiré l'attention de Washington. Le mois dernier, Antony Blinken, le secrétaire d'État américain a annoncé que les États-Unis imposeraient des restrictions en matière de visa aux fonctionnaires chinois impliqués dans « la coercition des enfants tibétains dans les internats gérés par le gouvernement ». Alors que d'autres pays comme le Canada et l'Australie font face à leur propre histoire de pensionnats coloniaux, j'espère qu'ils suivront les traces du secrétaire d'État Blinken et interviendront alors que la Chine reproduit avec enthousiasme ces horreurs dans ma patrie.

Je ne peux qu'espérer que l'attention internationale forcera Pékin à repenser sa politique et à modifier le sort d'enfants comme mes jeunes parentes. Après des années de recherche sur le terrain, je suis profondément préoccupé par le sort de la culture tibétaine : Je crains qu'elle ne disparaisse lentement à mesure que de plus en plus d'enfants sont forcés de devenir chinois et que la culture tibétaine que je connais et que je chéris ne survive pas pour les générations futures. Ou bien je crains qu'ils ne grandissent comme de perpétuels étrangers dans leur propre maison, dans leur propre patrie.

Chronique littéraire

Deux ouvrages écrits par des Tibétaines et parus en français

par **Marie Phuntshog Drönma**, responsable du groupe valaisan

Quand notre terre touchait le ciel

*de **Tsering Yangzom Lama,***
Editions Buchet-Chastel, Paris 2023

En 2022 paraissait au Canada le premier roman de Tsering Yangzom Lama ***We measure the Earth with our Bodies***. « *Je me rappelle l'histoire d'un pèlerin qui avait réussi à traverser le Tibet d'est en ouest, s'allongeant et se relevant encore et encore, jusqu'à atteindre l'Inde pour les prières annuelles de Kalachakra. Ma mère et ma tante avaient écouté ce récit avec émerveillement et commenté en soupirant que ce pèlerin avait beaucoup de chance d'avoir réalisé cet acte de dévotion et accumulé tant de mérites. J'étais émerveillée aussi, mais d'une façon différente. Cette seule idée me sidérait : mesurer la terre avec mon corps, connaître notre pays avec ma propre peau. Cela me semblait être la seule façon d'appréhender un lieu pareil […] »* (p. 153).

C'est pourtant un cheminement encore plus laborieux que vont prendre les protagonistes de cette fiction traduite en français sous le titre *Quand notre terre touchait le ciel*. À travers les voix des différents protagonistes vont être narrés les destins de Lhamo et Tenkyi, filles d'une lignée d'oracles féminins et nées au Népal où leurs parents ont fui les Chinois, la voix de Dolma, fille de l'une, nièce de l'autre, qui poursuivra son chemin au Canada.

Celle aussi de Samphel, dont Lhamo tombe éperdument amoureuse mais que les vicissitudes de la vie d'exilés éloignent à plusieurs reprises et à travers eux celle de tant d'autres. Les deux sœurs vont grandir dans des camps de réfugiés au Népal et, au fil des chapitres, l'alternance des voix fait la part belle aux flash-backs, chaque regard apportant aux lecteurs une clé de compréhension supplémentaire auquel ils assistent impuissants : la séparation, la perte, le pillage du patrimoine, mais aussi la force qui anime chacun. Un témoignage poignant du vécu de l'exil et une belle découverte. Réjouissons-nous de ses œuvres à venir !

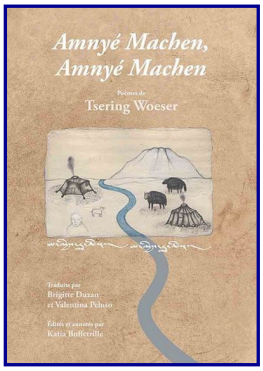
Amnyé Machen, Amnyé Machen

*de **Tsering Woeser**,*
Editions Jentayu, Paris 2023

On ne présente plus Tsering Woeser, la poétesse d'origine tibétaine éduquée à marches forcées dans des écoles chinoises et dont les dénonciations concernant la condition des Tibétains à l'intérieur de la République Populaire de Chine lui ont valu depuis d'être étroitement surveillée.

Peut-être avez-vous déjà tenu entre vos mains ***Mémoire interdite***, son recueil présentant les photographies prises par son père lors de la révolution culturelle ou encore son autre ouvrage sur les Immolations. Mais ici, il s'agit de 83 poèmes pensés par une Tibétaine s'exprimant en chinois, rajoutant de la complexité dans le travail de traduction et de rendu final.

Le tout est agrémenté d'annotations par Katia Buffetrille, célèbre anthropologue et tibétologue ayant réalisé à quatre reprises déjà ces circumambulations, ainsi que par des photographies de leur cru. Tsering Woeser a réalisé en 2018 pour la première fois un pèlerinage autour de l'Amnyé Machen, une montagne sacrée située en Amdo et haut-lieu pour cette activité. Un ami a qualifié l'œuvre de « chronique ethnographique du pèlerinage », car en effet s'égrènent au fil des 200 pages ses pensées mêlant contemplation de la nature, inquiétudes face aux changements climatiques, allusions culturelles, clin d'œil au terrain de l'ethnologue, anecdotes sur les Goloks (habitants des environs). Le résultat est étonnant, tout en filigrane.



À découvrir :

« Alors je leur ai dit : '' De montagne enneigée Machen ne pourrait-il devenir simple rocher ? Cette prière que chante tout le monde : 'Terre pure entourée de montagnes enneigées' Va-t-elle devenir 'Terre pure entourée de montagnes dénudées' ?'' » *(p. 71)*